

Deux hommes de bonne volonté

Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury* (Éd Prise de parole, 1984)

Grant McEwan, *Les Franco-Canadiens dans l'Ouest*, Éditions des Plaines (Saint-Boniface)

Sylvie Chaput

Number 19, June–July–August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20319ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

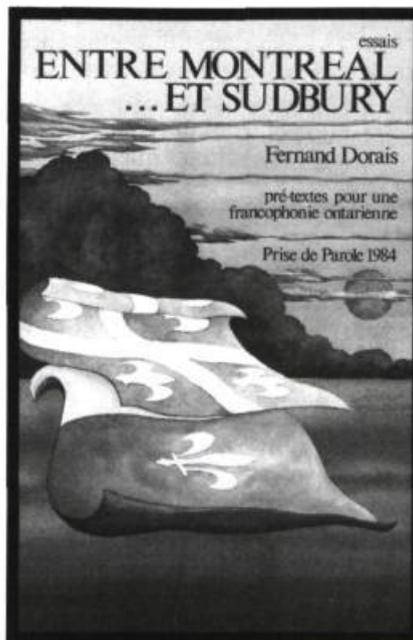
Chaput, S. (1985). Review of [Deux hommes de bonne volonté / Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury* (Éd Prise de parole, 1984) / Grant McEwan, *Les Franco-Canadiens dans l'Ouest*, Éditions des Plaines (Saint-Boniface)]. *Nuit blanche*, (19), 12–13.

FERNAND DORAIS GRANT McEWAN

Deux hommes de bonne volonté

Parmi l'ensemble des minorités opprimées, les francophones du reste du Canada se classeraient probablement bons derniers si on tenait un concours de popularité au Québec. C'est normal: ils subissent le mépris, non la torture; ils nous gênent dans nos velléités (d'indépendance ou de Québec-fort-dans-un Canada-uni, au gré des sondages); nous avons du mal à ne pas jeter sur eux un regard de métropolitains (si même nous les regardons).

Né au Québec, professeur de littérature à l'Université Laurentienne de Sudbury depuis 1969, Fernand Dorais, dans *Entre Montréal... et Sudbury* (Éd. Prise de parole, 1984), n'est d'ailleurs pas tendre envers les Québécois qui, passé la frontière, débattent leurs recettes de Révolution tranquille en regardant de haut les stratégies de survivance en regardant des Franco-Ontariens. Pas tendre non plus envers les francophones venus de l'étranger, intellectuels pour la plupart, *vénérables spécialis-*



tes du lai au Moyen Âge, de la correspondance de Voltaire, du réalisme zolien de la terre, des linguistiques et sémiotiques actuelles mais coupés du milieu où ils habitent. Cependant, la première partie de son recueil d'essais¹ ne s'adresse ni à eux, ni à nous. Dorais a épousé la cause *franco-ontarioise*, et c'est avant tout pour les Franco-Ontariens, en tant que Franco-Ontarien d'adoption, qu'il s'emploie à déterminer ce qui fait stagner cette cause, ce qui pourrait la faire progresser.

Suite d'*approximations par essais et erreurs de la chose francophone en Ontario, Entre Montréal... et Sudbury* décrit une société

dépourvue d'une vision globale de son histoire, sans projet commun, éparpillée en des communautés rurales et urbaines qui ne partagent pas la même culture, mal desservie par des institutions où le pouvoir est impossible à conquérir mais traversée, aussi, par des mouvements de renouveau (la coopérative artistique CANO dans les années 70 par exemple). Une société, bien sûr — car c'est là la première composante du problème — qui demeure seule à porter le fardeau du bilinguisme dans un milieu obstinément unilingue et uniculturel.

Bilinguisme intégré, bilinguisme cogéré: le premier n'est qu'un «processus de médiocrité», le deuxième un minimum à obtenir. L'Université Laurentienne, par exemple, applique le bilinguisme intégré: départements, comités, syndicat sont à majorité anglophone; tout francophone qui y siège ne représente jamais que lui-même; quand des organismes francophones existent, ils n'ont aucun pouvoir décisionnel. En régime de bilinguisme cogéré, l'institution serait administrée conjointement par des organismes unilingues et représentatifs de la communauté qu'ils desservent.

Dorais ne mise cependant pas que sur cela. Pour lui, l'Ontario est le *lieu d'élection de l'élitisme* tandis que: *Les Canadiens français n'ont pas de pays. Leur patrie, c'est le marché du travail (...)*. Donner du pouvoir aux étudiants et professeurs franco-ontariens ne saurait donc être

sa seule ni sa première préoccupation. Grand lecteur des *anthropologues de l'acculturation* — Memmi, Fanon, Freyre, Jaulin, etc. (grand lecteur tout court; il faut signaler la valeur de sa bibliographie) — Dorais sait que le sentiment de culpabilité, d'échec, envahit l'ensemble des groupes placés en situation d'infériorité, et il cherche ce qui pourrait donner une cohésion autre que négative au groupe auquel il a choisi de s'intégrer.

Les remèdes correspondent aux maux identifiés précédemment: il faut tisser dans l'Ontario francophone de vastes réseaux de communication et de recherche; retrouver son histoire; organiser des *ateliers hebdomadaires de déstructuration du Marginalisé*, où se libérerait l'imaginaire; recourir à des *violences démocratiques (La conduite franche n'a jamais été autorisée aux Franco-Ontariens, qui ont toujours dû composer.)*; ouvrir, dans le Nord froid, les centres commerciaux aux activités socio-culturelles; créer des structures qui ne soient pas inspirées du

libéralisme, car cette tradition ne vaut que lorsqu'on a le nombre pour soi.

Voilà, sommairement, ce que Dorais propose dans cette série d'essais hélas trop courts et malheureusement très peu accessibles, par leur style, au «peuple» pour lequel l'auteur semble manifester un souci authentique.

Agronome, lieutenant-gouverneur de l'Alberta dans les années 60, Grant McEwan publie aux Éditions des Plaines (Saint-Boniface) une suite de petits tableaux d'une lecture beaucoup plus facile mais d'un intérêt limité. Son intention est toutefois louable: avec *Les Franco-Canadiens dans l'Ouest*, il cherche en effet, d'une part, à convaincre les Québécois que leurs ancêtres et leurs compatriotes ont trop investi dans cette partie du pays pour l'abandonner et, d'autre part, à rappeler aux anglophones quelle contribution les francophones ont apportée à l'histoire du Canada. Son projet est à la fois trop vaste et trop res-

treint. Embrassant quatre siècles en une centaine de pages (le livre en compte 212, mais il est bilingue), il s'attarde plus à de grandes figures qui nous sont connues (D'Iberville par exemple) qu'à ces milliers de gens qui ont fondé les communautés francophones de l'Ouest et se battent, encore aujourd'hui, pour en assurer la pérennité. Ses récits sur la vie des «voyageurs» et la chasse au bison constituent les meilleurs passages. Mais la volonté de conciliation de McEwan lui fait adopter une vision trop idyllique de l'histoire et sous-estimer la gravité des conflits qui subsistent entre les «deux peuples fondateurs». Par ailleurs, la traduction, en passant abruptement du présent au passé composé, donne un texte d'un ton plus familier plus relâché que l'original. ■

Sylvie Chaput

1) La deuxième partie du livre, «La mythique canadienne-française», porte sur l'essai québécois de 1930 à 1960. Je la laisse volontairement de côté ici.

nouveautés



La Scientologie:
une nouvelle religion
de la puissance

Roland Chagnon
19,95\$ 263 pages
Cahiers du Québec
Coll. Sociologie

25
A N S
D'ÉDITION

Le monde des dieux

Yolande Grisé

18,95\$ 334 pages



Qui est L.R. Hubbard? La scientologie est-elle une religion? Exploite-t-elle ses adeptes? Pratique-t-elle le lavage de cerveaux? Représente-t-elle une menace pour les individus et la société?

L'auteur, professeur au département de sciences religieuses de l'UQAM, tente d'apporter des réponses objectives dans cette première étude d'envergure publiée en français sur le sujet.

Le monde des dieux s'ouvre à vous... Un univers fascinant!

Enfin une initiation à la mythologie gréco-romaine présentée de façon simple et accessible.



éditions
hurtubise hmh
ltée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec)
H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323